
BOOK REVIEWS

VASILE MĂRCULEȚ

**Stăpânirea bizantină la Dunărea de Jos
în secolele X-XII**

(La domination byzantine au Bas Danube
aux X^e-XII^e siècles)

Mediaș, Samuel, 2005

Louvrage ci-présent est le premier dans l'historiographie roumaine du début du XXI^e siècle à approcher, sur les positions de l'histoire positiviste et se servant d'une riche documentation, les relations de Byzance avec les peuples sud-est européens.

Dans sa qualité d'historien et politologue, l'auteur entreprend une démarche interdisciplinaire qui réussit à surprendre le caractère et les implications internationales de la domination byzantine au Bas Danube entre le X^e et le XII^e siècles. Cette entreprise vient compléter les préoccupations scientifiques constantes de Vasile Mărculeț dans ce domaine, matérialisées par plusieurs études séquentielles publiées dans des revues de spécialité ou dans des volumes indépendants.

Structuré en six chapitres, ce livre témoigne d'une bonne maîtrise de la thématique en discussion, le discours méthodologique de l'auteur sur-

prenant les formes spécifiques de constitution de la domination byzantine au Bas Danube et son impact sur les questions petchenègue et bulgare.

Le premier chapitre retrace le moment de renaissance urbaine de l'Empire byzantine, qui a rendu possible, en 971, l'extension de sa suprématie jusqu'au Bas Danube. L'offensive militaire et politique que les empereurs Nicéphore II Phocas (936-969), Jean I^{er} Tzimiskès (969-976) et Basile II (976-1025) avaient déclenchée en Asie Mineure, dans les bassins orientaux de la Méditerranée et de la mer Noire ainsi que dans la Péninsule Balkanique était destinée à rétablir sa suprématie sur le plan politique européen.

Le deuxième chapitre est un modèle d'illustration rigoureuse et minutieuse des conséquences de la victoire byzantine remportée en été de 971. Les territoires reconquis au Bas Danube ont été organisés en une unité administrative-territoriale appelée *thème* de la Mésopotamie de l'Occident, dont la résidence, Distradostolon, était un important point stratégique et urbain au Bas Danube. Ce nouveau *thème* de la Mésopotamie de l'Occident intégrait les régions de la Bulgarie de l'Est et du Nord-Est, confinées par le Danube, en amont

de Drista et jusqu'à ses embouchures, par les Balkans et la mer Noire. En ce qui concerne la domination byzantine au nord du fleuve, Vasile Mărculeț est d'avis que l'autorité de l'empire s'est limitée à quelques têtes de pont fortifiées, excluant toute autre domination sur les territoires limitrophes du fleuve. La crise politique qui a marqué le début du règne de l'empereur Basile II le Macédonien a eu des conséquences néfastes sur le conflit ouvert entre l'Empire byzantin et le Tsarat bulgare.

Dans le troisième chapitre, l'historien dépeint le succès de l'offensive byzantine pendant les dernières années du X^e siècle (après 997), lorsque l'Empire byzantin a réinstallé sa suprématie au Bas Danube. Il expose les mécanismes de formation de la nouvelle unité administrative-territoriale ainsi que les réformes entreprises durant les VII^e-X^e siècles, qui ont rendu à l'empire sa vitalité et sa capacité militaire. L'auteur est d'avis que la campagne byzantine de l'an 1000 a ramené l'est de la Bulgarie et le sud de la Dobroudja sous l'autorité byzantine. Les nouvelles provinces byzantines de Silistrie, associées à celles plus anciennes du nord du Danube et de la mer Noire, forment une seule unité administrative-territoriale. La conquête de la Bulgarie en 1018 par l'empereur Basile II renforce l'autorité de Byzance, l'empereur byzantin devenant le principal leader du monde chrétien.

Le quatrième et le cinquième chapitres entreprennent une analyse minutieuse de l'évolution des rapports entre l'Empire byzantin et les États de la région. Après la conquête et la dissolution du Tsarat de Bulgarie, le processus d'organisation administrative-territoriale des régions du Bas Danube connaît une nouvelle étape. Elle se prolongera jusqu'à la fin du XII^e siècle, qui marque d'ailleurs la fin de la domination byzantine dans cette zone.

De 1026 à 1185, la politique byzantine au Bas Danube est surtout dominée par ses relations avec les peuples turaniens : les Petchenègues, les Ouzes et les Coumans. Là où la diplomatie échouait, l'empire byzantin n'hésitait pas à recourir à la force des armes. La victoire de l'empereur Alexis I^{er} Comnène en 1091 à Lebounion contre les Petchenègues constitue une période faste dans l'existence de l'Empire byzantin.

Dans le sixième chapitre, l'auteur approche la question de la formation du Tsarat valaquo-bulgare. La crise déclenchée par la disparition de l'empereur Manuel I^{er} Comnène (1180) s'amplifie, culminant par la conquête de Constantinople (1204). Les factions politiques ont sapé l'autorité centrale, les tendances sécessionnistes des populations assujetties ainsi que les privilèges commerciaux octroyés à Venise et à Gênes ont aggravé la crise de l'empire et, finalement, la 4^e Croisade (avril

1204) a marqué la disparition temporaire de l'Empire byzantin.

L'ouvrage de l'historien Vasile Mărculeț, très bien structuré et argumenté, ses sources solides, son style moderne et élégant font de ce livre un repère important pour tout lecteur passionné de l'histoire de l'Empire byzantin et de ses relations avec les peuples du Sud-Est européen.



PETRE DIN

Globus. Zeitschrift für deutsche Kulturbeziehungen im Ausland

Heft 3/2007. VDA Verlags- und Vertriebs GmbH

DAS HEFT 3/2007 der Vierteljahresschrift *Globus* hat die *Deutschen in Rumänien im Blickpunkt*, und das angesichts des kürzlichen EU-Beitritts Rumäniens, dessen 18 anerkannte Minderheiten geschützt und parlamentarisch vertreten sind, und angesichts der Brüsseler Auswahl von Luxemburg und Hermannstadt als Kulturhauptstädte für das Jahr 2007.

Deshalb fragt Bodo Bost in einem Beitrag, ob aus den beiden *Sprachverwandten* auch *Seelenverwandte* werden könnten. Das wird wohl kaum geschehen, trotz der „Casa Luxemburg“

im Hermannstädter „Roten Haus“, in dem das Kulturjahr koordiniert wurde und trotz des berühmten Spruchs *Mir wëlle bleiwe, wat mir sinn* (Mir wollen bleiben, was wir sind) auf dem Luxemburger Fischmarkt und in einem sächsischen Volkslied. Die gemeinsamen Wurzeln konnten nicht verhindern, dass seit 1989 mehr als 80% der Siebenbürger Sachsen von Rumänien nach Deutschland und nicht nach Luxemburg aussiedelten. Doch angesichts der zunehmenden Migration und der sich stabilisierenden kleinen deutschen Ethnie in Rumänien bietet der gemeinsame Staatenbund Europa heute die Möglichkeit vieler gemeinsamer Tätigkeiten für Rumänien, Luxemburg und Deutschland.

Die Wissenschaftlerin Anneli Ute Gabany bezieht sich in einer synthetischen Präsentation der „Deutschen in Rumänien“, insbesondere der Siebenbürger Sachsen und der Banater Schwaben, auf den Fortbestand der deutschen Minderheit nach einer wechselvollen 800-jährigen Geschichte und ihrer Diskriminierung von 1945-1989. Das Titelbild des Heftes zeigt den deutschen Bundespräsidenten Horst Köhler mit dem Hermannstädter Oberbürgermeister Klaus Johannis auf dem Gang zum Bischofspalais, wo er sich mit Vertretern des DFDR traf und seine Sympathie mit seiner Herkunftsregion (seine Eltern kom-

men aus der Bukowina) und mit den Deutschen in Rumänien bekundete.

Lars Halter berichtet von der 50. New Yorker German-American Steuben-Parade (nach dem preußischen General von Steuben benannt, der General Washington unterstützte). Der aus Fürth stammende Henry Kissinger begleitete dieses Jahr (an der Seite des deutschen Botschafters) den Freundschaftszug als Grand Marshal auf dieser wirtschaftlich-kulturellen Präsentation Deutschlands.

Hans Barth erwähnt eine wissenschaftliche Tagung in Hermannstadt/Sibiu, in der an die Pioniere der Raketentechnik Conrad Haas und Hermann Oberth, aber auch an Wernher von Braun gedacht wurde. Das Oberth-Gedenkhaus in Mediasch und das Hermann-Oberth-Raumfahrt-Museum Feucht kamen hier zusammen, tauschten Erfahrungen und planten gemeinsame Forschungsprojekte.

Swantje Volkmann vom Donau-schwäbischen Zentralmuseum Ulm beschreibt den Banater Kirchenbau im 18. Jahrhundert, der sich in den erhaltenswerten dörflichen Barockkirchen (zumeist aus der Regierungszeit Maria Theresias) und der Wallfahrtskirche Maria Radna darstellt. Die Dorfanlagen und der Kirchenbau prägen die Architektur und die Kulturlandschaft

des Banats bis heute, die nur eine staatlich geförderte Denkmalpflege für die Zukunft erhalten kann.

Der Wiener Hans Dama stellt den spätromantischen Freiheitsdichter Nikolaus Lenau (1802-1850) vor, der im Banater Lenuheim geboren wurde und in Oberdöbling bei Wien starb. Dama zitiert die Inschrift auf dem Lenau-Denkmal: „Möchte wieder in die Gegend/ Wo ich einst so selig war,/ Wo ich lebte, wo ich träumte/ Meiner Jugend schönstes Jahr.“ (Einst und jetzt) Aus Lenaus Pendelfahrten von Wien zu seinen schwäbischen Dichterfreunden in Stuttgart und Tübingen stammt sein Gedicht „Die Wurlinger Kapelle“ (die auch Ludwig Uhland besingt). Seinen Erfahrungen in Ungarn und in Amerika entspringen viele Dichtungen, die in den Poemen „Faust“, „Savonarola“ und „Die Albigensern“ gipfeln. Ebenso wichtig sind die zahlreichen Zyklen seiner Naturgedichte. Obwohl Lenau heute aus Schulbüchern häufig fehlt, findet er dennoch Eingang in neue Lyrikanthologien.

Horst Fassel präsentiert das Deutsche Staatstheater aus Temeswar, das wie die übrigen auslandsdeutschen Berufsbühnen (etwa in Bozen, Szekszárd, Almaty und Hermannstadt) ohne staatliche Finanzierung und entsprechende Zuschauerzahl um sein Überleben kämpft, aber dennoch an seine Zukunft glaubt. Es begann

1953 als Tourneetheater, spielte nach dem Beispiel des Wiener Volkstheaters Banater Volksstücke neben deutschen Klassikern, Stücken aus der Weltliteratur und dramatisierten Märchen. Trotz politischer Zensur in der Ceaușescu-Zeit und massiver Abwanderung der deutschen Zuschauer hielt sich das Theater bis heute. Es erhielt Preise bei internationalen Festivals, setzt auf die geschrumpfte deutsche Zuschauergruppe, hält die Kontakte zu deutschen und europäischen Theaterliebhabern aufrecht und gewinnt deutsche Schauspieler von Uni-Absolventen.

Wenngleich die Sathmarer Schwaben gar nicht erwähnt werden, beschreibt Josef Sallanz die Deutschen in der Dobrudscha. Sie waren in der Mitte des 19. Jahrhunderts als Ackerbauern (und wenige Handwerker) aus Bessarabien und Südrussland eingewandert und hatten nur teilweise deutsche Lehrer und Pfarrer; nicht selten unterrichteten Landwirte die Kinder. Ihre Umsiedlung wurde in Berlin beschlossen und 1942 kamen rund 14.000 Dobrudschadeutsche in den Warthegau. Nach Kriegsende flohen die meisten nach Süddeutschland und Österreich, viele in den Landkreis Heibronn. Nach 1989 wurde in Konstanz die Vereinigung der (bloß 400) Deutschen in der Dobrudscha gegründet. Man will in den Siedlungsorten Gedenksteine an ihren 100-jährigen Aufenthalt errichten.

Ulrich Uhlmann bietet potenziellen Rumänientouristen eine DVD mit Reisen nach Siebenbürgen und Kurzmöglichkeiten in Salzorten um Sovata und Târgu-Mureș (Neumarkt am Mieresch) mit zahlreichen Informationen an. Im Zentrum stehen Sehenswürdigkeiten von Schäßburg/Sighișoara, dem „siebenbürgischen Rothenburg“, mit seinen 36.000 rumänischen, ungarischen und deutschen Einwohnern. Erwähnt werden der Stund(en)turm, das Vlad-Dracul-Haus und der Raumfahrt-pionier Hermann Oberth, der hier gewohnt und 1917 eine Rakete (mit Alkohol und Sauerstoff) entworfen hat.

Martin Schmidt denkt an die Zukunft der deutschen Sprache und Kultur im Elsaß, die sich auf ein elsässisches Sonderbewusstsein, auf zweisprachige Vereine und die René-Schickele-Gesellschaft stützen kann. Dennoch hat sie im zentralistisch orientierten Frankreich einen schweren Stand.

Es wird in dem Heft auch mitgeteilt, dass der Verein für deutsche Kulturbeziehungen im Ausland (VDA) künftig mit dem Verein Deutsche Sprache (VDS) kooperieren wird. Dieser Verein zählt 27.000 Mitglieder, von denen 14.000 nicht in Deutschland leben. Er will erreichen, dass die Bürger von Firmen Ämtern und Behörden in deutscher Sprache (ohne unnötigen Anglizismen englische Wortgefüge)

angesprochen werden und dass die deutsche Sprache im Grundgesetz verankert wird.

Es wird auch mitgeteilt, dass Ernst Meinhardt, Hörfunkjournalist bei der Deutschen Welle Berlin den Förderpreis des Donauschwäbischen Kulturpreises 2007 für seine Reportagen gewonnen hat. Man erfährt weiter-

hin, dass erfolgreiche Schüleraustausche zwischen Chile und Saarbrücken stattfinden – die es auch zwischen Deutschland und Rumänien sowie Deutschland und Ungarn gibt.

□

HANS GEHL